

Good Luck, un texte de Virginie Huet
à partir du corpus photographique *le marbre blanc de tes yeux*

Lui : *Chance ?*

Elle : *Oui ?*

Lui : *Souris !*

Pourquoi le voyage fatigue quand on l'accomplit, le plus souvent, immobile ?

Le ciel est gris et l'air plein à craquer. Comme si toutes ses pensées s'étaient donné rendez-vous là et flottaient, en bandes poisseuses, invisibles et partout. Ça fait trois jours que ça dure, qu'elle est d'une humeur de chien. C'était pourtant bien parti : l'Italie, une semaine, seule, peinarde. Il faut toujours qu'elle gâche tout.

Dire avec certitude quand tout a commencé m'est impossible. Où ? Idem, mystère. Je n'ai sur le temps et l'espace pas d'idée arrêtée, rien, *nada*. Ce que je sais, c'est que j'en suis là, nulle part. Autre chose : je suis affamé, je n'ai pas d'appétit.

Sa glace au citron dégouline sur la table en plastique comme la chaise collée à ses cuisses blanches parcourues de veines bleu pétrole. Un vieux tube grésille à la radio. Le titre lui échappe. Sur le retour, elle longe la route dans le sens inverse des voitures. Elles sont rares à cette heure de l'après-midi et c'est tant mieux, rejoindre le trottoir d'en face est au-dessus de ses forces. Près de la Marina, elle s'arrête devant un chantier, à l'endroit précis où, à l'aller, elle avait passé son chemin. Des types s'affairent autour d'un bateau dont la coque en bois sombre luit au soleil comme une bille. Certains travaillent, d'autres discutent. Les voir occupés, indifférents à sa présence, l'apaise. Elle pourrait rester des heures plantée là, occupée elle aussi à les regarder faire.

Parfois, je songe à la mort subite d'être chers, et aussitôt à la mienne. À la peine qu'elle ferait aux autres. Cette seule pensée m'empêche de me foutre en l'air. Ça, et le manque de courage.

Tôt le matin ou tard le soir, elle guette l'instant bref où, dans son brouillard mental, elle jurerait avoir les idées claires, claires et formidables. Entre les deux, elle épie les adolescents sur la plage, ces corps prêts à tout qui attendent à demi-nus que quelque chose vienne. Don Juan, cover girl, boy scout, souffre-douleur... Les rôles varient selon les heures. Leurs histoires sans lendemain la consolent.

Quand les souvenirs reviennent, je me mords la langue, assez fort pour avoir mal. C'est très efficace.

La brûlure n'est pas désagréable. Ce qui l'ennuie, ce sont plutôt les plaques rouges qui grandissent à vue d'œil sur son bras gauche. "*Non è niente*" avait marmonné une vieille à la sortie du jardin botanique, en lui tendant un tube entamé de crème apaisante.

Hier, j'ai vu une tour sur le point de tomber. J'ai prié pour qu'elle s'effondre. Quand j'ai rouvert les yeux, elle tenait encore debout.

Ce matin, dans un Palais désert, elle a croisé le regard d'un garçon. Un roux, frisé, quatorze ans à tout casser. Ses yeux noirs la fixaient de biais. Il portait un chapeau mou et un manteau ridicule, une sorte de cape en soie rose, beaucoup trop grande pour lui. Il avait le visage pâle et l'air grave d'un condamné. Elle aurait bien voulu le rassurer, lui dire qu'il n'avait rien à craindre, mais elle n'en savait rien, après tout. Au fond, ses tourments la laissaient de marbre.

À force, je connais le trajet par cœur. Je m'arrange toujours pour monter en premier à l'arrière du camion, histoire de choisir la meilleure place. Sur la route, je garde le silence. Dans la montagne aussi. De loin, la première fois, j'ai cru voir de la neige. Les journées sont pénibles mais le temps passe vite. Parfois, pour tenir, j' imagine que je découpe la banquise.